

Du coup de pied au cul considéré comme l'une des solutions

Stefan Psenak

Number 74, November 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43015ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Psenak, S. (1993). Du coup de pied au cul considéré comme l'une des solutions. *Liaison*, (74), 29–29.

Du coup de pied au cul considéré comme l'une des solutions

«Nous sommes de la génération du coup de pied au cul.» Quoi de mieux, lorsqu'on est jeune et prétentieux, que d'ouvrir un texte par une de ses propres citations. Nous sommes de la génération du coup de pied au cul, donc. Cela signifie que nous proclamons la mort de tous les autres noms dont on nous a affublés. Nous ne sommes ni «postmodernes», ni «perdus», ni «X». Surtout pas «X». Nous sommes tout sauf analphabètes ou chromosomes.

Mon collègue Patrick Leroux critique vertement, avec mépris même, la génération des baby-boomers. Pourquoi s'en prendre encore aux baby-boomers, vous demandez-vous ? Parce que comme nos prédécesseurs, nous avons besoin d'une tête de turc, d'un bouc émissaire. Ils avaient beaucoup à renier, à détruire; l'Église, la famille et les autres institutions qui prônaient des valeurs qui leur semblaient désuètes, les baby-boomers n'en ont fait qu'une bouchée... qu'ils n'ont pas eu le temps de digérer avant de retourner leur veste !

Bien sûr, il est intéressant de vouloir détruire pour reconstruire mais, si l'on élève une charpente, qu'on y ajoute un toit pour qu'il ne nous pleuve plus sur la tête et que l'on s'assied bien à l'abri en attendant de prendre le pouvoir, peut-on parler de travail terminé ? Cela valait pour les baby-boomers, cela vaut également pour nous, à la seule différence que nous risquons d'être assis beaucoup plus longtemps qu'eux. «Vous n'avez qu'à prendre votre place comme nous l'avons fait», entends-je déjà de la bouche de la génération qui nous a précédés. Que croit-elle que nous essayons de faire ?

Là intervient la notion de coup de pied au cul. D'abord, gens de ma génération, réunissons-nous, formons une grande file indienne et bottions-nous le cul mutuellement pour sortir un tant soit peu du ma-

rasme dans lequel nous sommes plongés et auquel nous avons aussi largement contribué. Se donner les moyens commence d'abord par se botter les fesses. Ensuite, quand la douleur nous rappellera que nous sommes bien vivants, nous pourrions nous en prendre aux baby-boomers, mais pas de n'importe quelle façon ! Leroux ne fait pas que s'apitoyer sur notre sort; il propose des solutions qui, si elles semblent quelque peu utopiques, n'en demeurent pas moins réalisables. Nous devons nous surpasser pour réussir et pour cela nous devons remercier nos aînés. Se surpasser pour créer un renouveau artistique qui soit percutant, total, et qui laisse dans la poussière le manque d'imagination des baby-boomers. C'est notre seul moyen de contrer la médiocrité dont Leroux les accuse.

De plus, à l'inverse de l'idéologie de Machiavel, nous devons nous unir pour régner, c'est-à-dire que l'on doit, tous ensemble, créer un intérêt qui permettrait cette union, une union durable et ouverte qui laisserait une place de choix aux générations futures. Comment, en effet, proclamer la fin des manifestes si chaque génération représente un obstacle, voire un ennemi à celle qui suivra ? L'infrastructure et les paramètres régissant le bon fonctionnement de cette nouvelle puissance s'établiront d'eux-mêmes si nous réalisons cette étape fondamentale. Il en sera de même avec le monde des médias qui ne pourra plus nous laisser de côté, nous considérer comme des «novices qui ont beaucoup de temps devant eux» s'ils veulent participer activement à ce grand renouveau.

Du temps, nous en avons moins que vous ne le pensez, Messieurs-Dames Baby-boomers. Quant à vous, votre *deadline* est beaucoup plus près que vous ne le croyez.

STEFAN PSENAK



STEFAN PSENAK

ÉCRIVAIN, 23 ANS :

SE SURPASSER POUR CRÉER

UN RENOUVEAU ARTISTIQUE QUI

SOIT PERCUTANT.

Photo : François Dufresne